

1789

Chanson; Romance de la Pauvre Femme

P. P. Blattman

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.conncoll.edu/sheetmusic>

Recommended Citation

Blattman, P. P., "Chanson; Romance de la Pauvre Femme" (1789). *Historic Sheet Music Collection*. 1002.
<https://digitalcommons.conncoll.edu/sheetmusic/1002>

This Score is brought to you for free and open access by the Greer Music Library at Digital Commons @ Connecticut College. It has been accepted for inclusion in Historic Sheet Music Collection by an authorized administrator of Digital Commons @ Connecticut College. For more information, please contact bpancier@conncoll.edu.

The views expressed in this paper are solely those of the author.

Chanson.

Paroles du Cit. Ségur aîné.

Andante amoroso.

Accomp^t par P. P. Blattman.

11^e Année

N. 23.

Harpe

Mou-rons, mon Eugé-ni-e, mou-
-rons vingt fois par jour: pour jou - - - ir de la vi-e, il faut mourir d'a-
-mour. re-dis - - - moi je t'a-do-re et mou - - - rons de plaisir; puis re - -
- nais-sons en-co-re pour en - - - core mou-rir.

Mon cœur, mes sens, ma vie,
Non, rien n'est plus à moi;
Je sens, mon Eugénie,
Que je suis tout en toi:
Dieux! quel torrent de flamme
Fait couler ta beauté!
Je sens fondre mon ame
En pleurs de volupté.

Cette douce rosée,
Qu'épanche le plaisir,
De mon ame embrasée
Allume le désir:
C'est dans les douces larmes
Que répand le bonheur,
Qu'Amour trempe ses armes
Pour mieux blesser mon cœur.

Romance de la Pauvre Femme.

Accomp.^t par P.P. Blattman

Andante

Harpe

Ne sachant ou porter mes pas, au

moindre bruit, foible et trem-blan-te, te-nant mon fils en-tre mes bras,

sou-vent la nuit j'al-lois, er-ran---te. un a-sy-le m'e-toit pro-

-mis sur une plage hospita-liere, sur une plage hospita lie---re; mais

Adagio

comme on tient à son pays, lors-que l'on est é-pou-se et mè--re, mais

comme on tient à son pays lors que l'on est é-pou-se et mè--re, lorsque

l'on est é-pou-se et mè--re.

F calendo

*Quelqu'fois, des jours plus sereins
 Je croyois voir briller l'aurore ;
 L'espoir fuyoit, et mes chagrins
 En devenoient plus grands encore
 Croyant tout perdu sans retour,
 J'allois terminer ma carrière
 Mais comme on tient encor au jour,
 Lorsque l'on est épouse et mère !*

